

conscience) n'a pas été appliquée ici : impuissance peut-être, mais surtout l'influence que l'on s'imaginait avoir toujours conservée un an après Burgos, l'écho relatif que nous pouvons avoir parce que nous sommes dans une petite ville, nous a fait théoriser que nous étions là aussi différents, que l'avance que nous avions nous évitait de répondre à la période comme ailleurs.

\* récupération et isolement relatif de la grève X, sabotage de la grève des guichetières, Chalabre et ses manifs départementales où l'on cause du referendum, Salsigne qu'on fait rentrer bien sagement après quelques jours de grève inutiles...

Autre erreur fondamentale (ou autre analyse de la période qui n'a jamais été explicitée en tant que telle) : la construction du Parti, s'implantant dans la classe, par un long travail vaillant et tenace, envers et contre tous, dans les syndicats ou toute organisation de masse : la politisation imbibant petit à petit les figurants...

#### Une vision fautive de l'état de l'avant-garde

Face à la Ligue il n'y a rien, le rapport de forces nous est constamment favorable, du moins nous faisons comme si, les critères d'évaluation étant difficiles à cerner.

D'où une incapacité profonde à définir les médiations tactiques et organisationnelles sans lesquelles notre orientation ne peut prendre corps :

- inutilité des groupes Taupes, comités rouges, etc... ;
- disparition de la dialectique des secteurs : on intervient de plein pied dans la classe sans prendre point d'appui sur d'autres secteurs (le secteur lycéen, fort, disparaît totalement).

- pour intervenir dans la classe, on n'a pas besoin de petits bourgeois et d'intellectuels : les ouvriers et ceux qui ont à la limite une « insertion sociale » sont seuls admis.

D'où une vision contamment mythique de notre intervention : basée sur des « paris », des « il faut rêver disait Lénine, rêvons », des « hypothèses » de raisonnement ; que des incantations du type « faire une analyse concrète d'une situation concrète », « il faut être marxiste » ou « léniniste » ne parvenaient pas à nous faire sortir de l'impasse...

D'où les déviations ultra-gauches de l'enlèvement de Nogrette (cf. motion au BP).

#### L'oubli du PC

Abandon de la campagne PC (engagée au quatrième trimestre 70). Le PC est peu implanté et en crise. Or « pour quiconque veut parler de stratégie, la première donnée à considérer est l'emprise du PC sur la classe ouvrière » (BI Lourson).

Que son emprise réformiste, politique et organisationnelle soit telle dans la classe, l'éduquant dans ce sens (mot d'ordre, mode d'organisation, luttes, presse, etc...) qu'elle va jusqu'à influencer profondément cette avant-garde qu'on veut pourtant intégrer tout de suite (intervention de celui qui est venu à une cellule — une seule — à la CFDT sur l'Union de la Gauche) : croire que la tendance seule et les batailles seulement syndicales éduqueront l'avant-garde est faire preuve d'une cécité politique totale !

#### Le choix de la CGT

De notre capacité à intervenir dans la classe directement, de la faiblesse supposée du PC, en découle inexorablement le choix de la CGT comme terrain privilégié à la construction de la tendance.

C'est là qu'on trouvera la possibilité (contrairement à la CFDT moins avancée idéologiquement et organisationnellement) de lutter — ligne contre ligne —

et ainsi de faire des clivages, grâce, dans un premier temps, aux seuls dons oratoires (qui existent certes, mais ne sauraient suffire) de Deuto.

Inconscience totale de la capacité des stals à, si ce n'est réprimer, du moins récupérer à leurs fins ce courant peu solide, lui faire perdre confiance en nous pour éviter que la liaison ne se fasse plus profonde et décisive : tâche facile ! (ex. : le congrès CGT où il fut impossible de placer un mot malgré le travail entrepris dans une section de base, etc...).

Ce danger guette y compris au premier chef le camarade Deuto : sans soutien politique, sans armature militante politique, le syndicat deviendra, si ce n'est déjà fait, prioritaire à la construction du parti et à nos tâches.

### III.— Les luttes politiques et cette « stratégie »

#### Une fétichisation de l'activité syndicale

Confrontation des militants ouvriers à l'offensive réformiste et stalinienne. Leur abandon dans le seul cadre syndical, la coupure avec les débats nationaux font que ces militants se sont précipités inconditionnellement dans la perspective de la création de la tendance, enfin première structure d'accueil des sympathisants.

L'activité syndicale étant la seule voie (vu les spécificités locales) de construction du parti, avec l'abandon plus ou moins conscient et volontaire de tout travail politique inutile vu l'influence que nous avons, entraîne des déviations syndicalistes certaines.

#### La radicalisation de la classe ouvrière

Seules les luttes, la participation à l'activité syndicale, école du communisme, permettent de radicaliser la classe.

Donc refus des groupes Taupes (Caseaux les refusait déjà tout au début pour organiser les trois ou quatre sympathisants de Narbonne, avec la même argumentation).

Conception « bureaucratique et manipulatoire ». Pour eux aussi « la lutte idéologique et purement propagandiste » (type Manifeste, sur le socialisme, la formation dans les GT), « la dénonciation verbale de la trahison stalinienne est d'une inefficacité totale » (Antonin, Ménard). Lors du referendum, la Taupe centrale ne parle que des luttes : inutile de parler du referendum.

La lutte politique est ainsi réduite aux revendications immédiates. On oublie que le syndicat subit l'idéologie dominante et ne peut être que trade-unioniste et réformiste ; que la conscience révolutionnaire doit être apportée du dehors : c'était l'axe de la bataille menée par la Ligue lors de sa création contre toutes les déviations spontanées de l'extrême-gauche, et la nécessité d'affirmer l'avant-garde organisée de façon autonome. Ils n'ont pas dépassé d'ailleurs cette spontanéité (cf. aussi déviation ultra-gauche). Il n'y a qu'à relire Lukacs : « la conscience vraie et susceptible de conduire à la prise du pouvoir ne peut naître d'elle-même au sein du prolétariat... croire que l'auto-éducation révolutionnaire spontanée des masses prolétariennes soutenue par une agitation théoriquement juste du parti suffit pour garantir l'évolution nécessaire ; on n'a pas dépassé... le point de vue de la spontanéité ».

Ils n'ont qu'à relire Que Faire : « l'erreur capitale de tous les économistes, à savoir la conviction que l'on peut développer la conscience politique de la classe des ouvriers, pour ainsi dire de l'intérieur de leur lutte économique, c'est à dire en partant uniquement de cette lutte... Cette façon de voir est radicalement fautive... La conscience politique ne peut être apportée que de l'extérieur... de la lutte économique, pour apporter aux ouvriers les connaissances politiques, on ne saurait donner simplement la réponse « aller aux ouvriers »...